

prolongará, tomándola en el punto en que otros la dejaron. Pero la filosofía, así concebida, si no exige ya que el filósofo tenga genio, requiere, en cambio, una labor mucho más prolongada, un esfuerzo mucho más penoso que si se tratara simplemente de construir un sistema metafísico con la dialéctica por instrumento y las imaginaciones por material.

A mes yeux, le philosophe est avant tout un homme qui est toujours prêt, quel que soit son âge, à se refaire étudiant. C'est que, même en philosophie, on ne doit parler que de ce qu'on sait; même en philosophie, on ne sait une chose que lorsqu'on l'a apprise. Longtemps, il est vrai, le philosophe fut l'homme qui avait réponse à tout, qui posait quelques principes simples et en tirait déductivement l'explication du réel et du possible. Il construisait ainsi un système qui pouvait être d'une fort belle architecture, mais qui était nécessairement fragile. Une autre philosophie survenait, qui posait d'autres principes et bâtissait à nouveau sur les ruines de l'autre. Ainsi entendue, la philosophie risque d'être toujours à recommencer; beaucoup n'y verront qu'un délasement de l'esprit, une espèce de jeu, à côté de la science qui serait le seul travail sérieux. Tout autre est l'idée que nous devons nous faire de la philosophie. C'est une recherche dont la méthode diffère, par certains côtés, de celle de la science positive, mais qui est susceptible de la même précision, de la même rigueur que la science elle-même. Seulement il faut que le philosophe se résigne, comme le savant, à n'étudier qu'un petit nombre de points, à ne poser qu'un petit nombre de problèmes; à cette condition seulement il obtiendra des résultats qui resteront. D'autres philosophes continueront son travail; et ainsi la philosophie se fera en collaboration, progressera indéfiniment comme la science, au lieu d'être comme la toile de Pénélope, toujours à refaire. L'unité de la philosophie ne sera plus alors celle d'une chose toute faite, comme l'était celle d'un système métaphysique; ce sera l'unité d'une continuité, d'une courbe ouverte que chaque penseur prolongera, en la prenant au point où elle était.

Mais si la philosophie, ainsi entendue, n'exige plus du philosophe qu'il ait du génie, en revanche elle lui demande un travail bien plus prolongé, un effort bien plus pénible, que s'il entreprenait simplement, avec la dialectique pour instrument et ses imaginaciones pour matériaux, de construire un système métaphysique.

ELÍAS JIMÉNEZ ROJAS

La historia de Juan de Flandes

Juan de Flandes era bueno y dichoso. Debía al trabajo de sus manos sencilla abundancia y sana alegría. Cultivaba su campo, en el que el viento encrespaba como un mar, las mieses de oro, y cuidaba su casa, limpia y luciente como una taza de plata. Juan de Flandes no envidiaba a los poderosos del mundo, ni era envidiado por ellos.

Una noche, todo era plenitud, todo era saboreada conciencia en su ventura. La cena había terminado. La mujer, dulce y fuerte, como cumplía a aquel varón, ordenaba sobre la mesa un vaso de flores. Dos animadas esperanzas, niña y niño, confundían sus bucles sobre un libro abierto. El lucio can de la casa reposaba a los pies del amo. Juan de Flandes, dejando aplacarse el vapor de su té, repartía su pensamiento entre la contemplación de aquella paz y el trabajo del siguiente día.

Llaman a la puerta. El buen hombre se dirige a abrir. Encuentra en el umbral a un recio mocetón de pelo rubio, cabeza altiva, de rudas facciones, azul de acero en los ojos, un gesto de desdén en los labios, hermoso tipo marcial.